



**HAL**  
open science

**Compte rendu de l'ouvrage L. Bianchi, C. Crisciani (eds.),  
Forme e oggetti della conoscenza nel XIV secolo. Studi in  
ricordo di Maria Elena Reinan Florence, Sismel – Edizioni del  
Galuzzo, 2014, 1, 471 p. (Micrologus'Library 61),**

Monica Brinzei

► **To cite this version:**

Monica Brinzei. Compte rendu de l'ouvrage L. Bianchi, C. Crisciani (eds.), *Forme e oggetti della conoscenza nel XIV secolo. Studi in ricordo di Maria Elena Reinan Florence*, Sismel – Edizioni del Galuzzo, 2014, 1, 471 p. (Micrologus'Library 61),. 2015, pp. 795-796. <hal-04936227>

**HAL Id: hal-04936227**

**<https://hal.science/hal-04936227v1>**

Submitted on 12 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Matthias EITELMANN, *Beowulfes Beorh. Das altenglische Beowulf-Epos als kultureller Gedächtnisspeicher*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2010 ; 1 vol., 295 p. (*Anglistische Forschungen*, 410). ISBN : 978-3-8253-5787-0. Prix : € 59,00.

Selon l'A. de cette thèse soutenue en 2009 à l'Université de Mannheim, *Beowulf* est le « texte mémorial par excellence », qui transmet au niveau fictionnel et fonctionnel une mémoire collective (p. 5). À l'intérieur du texte, plusieurs passages évoquent la transmission orale de légendes païennes ou vétêrotestamentaires, mais le texte tout entier peut être conçu comme une véritable « chambre du trésor » des valeurs et de la sagesse des peuples germaniques du haut Moyen Âge.

Le volume débute par une introduction dans « la tradition et la réception » du poème, mais annonce également l'approche de l'A., qui consiste à combiner l'analyse littéraire du texte avec une perspective relevant de l'histoire culturelle, de nature à mettre en valeur la fonction du poème et le contexte de sa réception.

La deuxième part. se propose le but ambitieux de dresser « le programme et les méthodes » des études médiévales « réformées » par les études culturelles. L'A. insiste sur l'importance de comprendre la science de la littérature (« Literaturwissenschaft ») comme science de la culture (« Kulturwissenschaft », p. 31). Ainsi, l'analyse du texte est complétée par l'analyse de la « médialité » et par celle du potentiel fonctionnel du poème vieil-anglais, suffisamment à la mode pour ne pas réclamer un plaidoyer.

La troisième part. du volume analyse principalement la « situation de réception » instaurée par l'interpellatif *hwæt* qui ouvre le poème, consolidée ensuite par les nombreux verbes de parole et de perception. L'A. fait ici une lecture rapprochée du texte, appuyée, entre autres, sur la théorie de l'oralité de la poésie germanique ancienne. On aurait souhaité que l'A. pratique davantage ce genre de « close reading », au lieu de l'application des théories à la mode en Allemagne et ailleurs, qui, en fin de compte, n'apportent pas vraiment d'éclairage nouveau sur ce poème, déjà amplement exploité par le monde universitaire.

Dans la section suivante, l'A. étudie le poème dans le champ de tension entre la tradition et l'innovation. L'accent tombe sur les caractéristiques du héros et des trois monstres, analysées tour à tour, et utilisées pour démontrer l'apparition précoce d'une conscience de la fictionalité (« Fiktionalitätsbewusstsein ») dans la poésie anglaise (p. 232). L'A. a raison d'affirmer, dans les traces d'U. Schaefer, que *Beowulf* présente une conscience accrue et permanente de sa propre fictionalité, et littérarité : par une subtile mise en abîme, le chant (*wordgyd*, v. 3172a) que composent les compagnons d'armes de *Beowulf* peut être le poème même que l'on vient de lire.

La sixième part. de l'ouvrage étudie les relations étroites qu'entretient le poème avec sa communauté de mémoire (« Erinnerungsgemeinschaft »). Il s'agit, selon l'A., d'un « échange dialogique », qui rend possible, par exemple, l'ambiguïté de certains mots comme *wyrd* ou *metod* (p. 263), dont le sens fataliste païen coexiste avec le sens chrétien, comme l'ont très bien montré, entre autres, E.G. Stanley et F.C. Robinson.

La brève conclusion de cet ouvrage très dense résume l'intérêt de l'A. pour la théorie littéraire. En effet, le travail nous livre une lecture de *Beowulf* appuyée par un (quelquefois trop) lourd appareil théorique, allant de la théorie de la réception formulée par Jauß aux conceptions sur l'intertextualité et l'hypertextualité de Bakhtine et Genette. En effet, une grande part. du livre s'occupe presque exclusivement de considérations théoriques, dont *Beowulf* semble parfois être le prétexte plutôt que l'objet. Ceci ne diminue en rien l'intérêt du livre, dont le point fort est la lecture de l'épopée anglo-saxonne à la lumière de la théorie littéraire.

Adrian PAPAĞAGI

**Forme e oggetti della conoscenza nel XIV secolo. Studi in ricordo di Maria Elena Reina**, éd. Luca BIANCHI, Chiara CRISCIANI, Florence, SISMEL-Ed. del Galluzzo, 2014 ; 1 vol., vi-472 p. (*Micrologus' Library*, 61). ISBN : 978-88-8450-569-9. Prix : € 65,00.

Le n° 61 de *Micrologus' Library* réunit sous la direction de L. Bianchi et C. Crisciani douze art. dédiés à M.E. Reina, décédée il y a cinq ans. Figure marquante des études médiévales italiennes, bénéficiant d'une expérience de 25 ans dans l'enseignement (à Trieste, 1964-1990) et d'une reconnaissance internationale indéniable, M.E.R. a enrichi, par ses contributions scientifiques et son engagement (voir, dans l'introduction, la présentation du centre Chimera à Trieste), nos connaissances sur le XIV<sup>e</sup> siècle. Les sujets qu'elle a traités composent une palette diverse et chaque étude dans ce volume tente de rendre un digne hommage à sa mémoire. L'étude de G. Fioravanti (p. 7-20) qui ouvre le volume, peut être lue comme une introduction proposant une réflexion sur la nature de la connaissance humaine à travers le *Convivio* de Dante. D'autres études se regroupent autour de sujets épistémologiques explorés à l'intérieur de textes théologiques. Dans cette orientation, notons la théorie de la connaissance de François de Marchia telle qu'elle est présentée par G. Alliney (p. 21-39) ; ou la contribution de L. Cove (p. 305-335) et l'investigation sur la connaissance angélique de Pierre d'Auriol proposée par T. Suarez-Nani (p. 135-194) qui permet de mieux connaître la pensée épistémologique d'Auriol et de mieux cadrer les concepts clés de sa théologie de la connaissance (*situs intentionalis*, le rôle décisif de l'imagination tant dans la connaissance du singulier que dans le démarquage entre connaissance intellectuelle et représentation). L'approche historique de P. Porro (p. 195-256) a

pour résultat principal de révéler la multiplicité de positions que les théologiens (Thomas d'Aquin, Henri de Gand, Godefroy de Fontaines, Duns Scot, Durand de Saint-Pourçain et Pierre Auriol) ont développé dans la tentative de définir la théologie comme science. Un autre fil rouge du volume regroupe les études attentives au rapport entre la logique et la connaissance. Pour revisiter la notion de scepticisme, M. Parodi propose l'étude du cas de Nicolas d'Autrecourt (p. 371–390) et attire l'attention sur l'importance de la rhétorique dans l'argumentation logique. De même, pour montrer la nécessité de la logique dans la prédication, M. Hoenen (p. 41–106) s'appuie sur une lecture minutieuse du traité *Passu*, composé dans un milieu franciscain vers 1328, peu après la canonisation de Thomas d'Aquin. Ce détail historique donne également une clé de lecture, car le traité fut composé sur la forme d'un instrument à l'usage des franciscains afin de répondre aux attaques des philosophes. Le traité semble aussi prêcher quelques réserves quant au modèle doctrinal de Thomas, premier commentateur d'Aristote à être béatifié. L'inédit du traité ne s'appuie pas sur une attaque dirigée contre Aristote, mais représente une tentative d'incorporer Aristote à la foi dans le Christ. Une notion clé dans le discours épistémologique du XIV<sup>e</sup> siècle est par ailleurs celle de l'expérience. L'étude de C. König-Pralong (p. 107–133) prouve clairement que l'intérêt de Berthold de Moosburg pour l'expérience marque un point important dans la séparation entre sciences spéculatives et sciences expérimentales. Cette séparation a un impact décisif sur l'importance de la certitude comme critère d'un jugement scientifique. L'objet de la science selon Berthold est une « proposition », qui, distinctement de l'objet d'une science spéculative, est crue et non sue. Cette nouvelle perspective épistémologique introduit un courant « fiabiliste » dans le domaine de la science. D'autres réflexions sur l'expérience sont présentées par B. Faes (p. 257–304) qui traite de l'expérience nécessaire à la connaissance directe de Dieu ; K. Tachau (p. 337–370) présente, au travers du sujet des couleurs, la complexité de l'expérience lorsqu'il s'agit de décrire les phénomènes optiques. Une thématique réunit les deux derniers essais : l'étude S. Nagel (p. 391–413) s'intéresse à l'enseignement de la météorologie au XIV<sup>e</sup> siècle et S. Caroti (p. 415–457) répertorie des auteurs qui ont abordé *l'intensio* et la *remissio formarum*.

Monica BRINZEI

Martin WAGENDORFER, *Die Schrift des Eneas Silvius Piccolomini*, Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2008 ; 1 vol., 295 p. (*Studi e Testi*, 441). ISBN : 978-88-210-0862-9.

Cette thèse d'habilitation est due à l'un des meilleurs spécialistes actuels d'Eneas Silvius Piccolomini, devenu le pape Pie II, dont il vient également d'éditer avec J. Knödler *l'Historia australis*. Le livre repose sur un très précieux recensement des nombreux autographes de Piccolomini que l'on a

conservés pour la période qui va de ses études jusqu'à la fin de son pontificat. Les lettres autographes, également recensées soigneusement, permettent à l'A. de disposer d'une armature chronologique parfaitement fiable pour reconstituer l'évolution de l'écriture de son auteur. Le thème de l'étude de l'écriture d'un intellectuel tel qu'Eneas Silvius Piccolomini va bien au-delà d'une étude purement paléographique car l'on sait l'importance que, depuis Pétrarque, les humanistes ont attachée à une réforme de l'écriture de leur époque – la « *rotunda* gothique » – qu'ils jugeaient illisible, et indigne des œuvres de l'Antiquité et de leurs propres productions. L'A. de cette étude fournit une étude approfondie de l'évolution de l'écriture de Piccolomini – ou plutôt de ses deux écritures, l'écriture livresque et l'écriture cursive courante qui lie les caractères – depuis sa jeunesse, lorsque, âgé de vingt-et-un ans, il étudiait le droit romain à l'Université de Sienne et copiait dans une écriture hybride, à la fois encore très gothique mais montrant déjà de parfaits exemples d'écriture humaniste, les leçons sur le *Digeste* de son maître Antonio Roselli, jusqu'à son pontificat lorsque le souverain pontife continuait à se livrer à des travaux d'écriture à des heures où, selon ses propres dires, les autres dormaient déjà. On y découvre le goût pour l'expérimentation qui caractérise l'écriture du jeune Piccolomini, du temps des études jusqu'à la période bâloise, la maîtrise acquise à l'époque de la maturité, de l'époque du concile à celle du service de Frédéric III, avec la mise au point de son type définitif d'écriture cursive humaniste, puis, amorcé dès l'époque de l'épiscopat siennois, le déclin rapide de cette écriture jusqu'au naufrage que constituent les autographes d'un pape affligé par la goutte, l'arthrite, les rhumatismes et la myopie ; sa recherche de plumes toujours plus épaisses est attestée, comme l'a montré C. Märkl, par les livres de compte apostoliques. Son écriture de moins en moins cursive tend alors à devenir un simple alignement de traits. Le vieux pontife prenait néanmoins encore la plume, quelques mois avant sa mort, pour inviter Frédéric III à revenir à de meilleurs sentiments envers son épouse. M. Wagendorfer livre par conséquent une étude remarquable : au delà de son apport purement paléographique, elle fournit un éclairage inédit, à partir d'un point de vue original, sur la biographie de Pie II ainsi qu'une remarquable illustration de ce que la constitution d'un style d'écriture représentait pour un homme d'État et un humaniste « fier de sa plume ». Accessoirement, l'étude des *marginalia* autographes invite à se pencher à nouveau sur la bibliothèque du souverain pontife. Il faut également signaler que, même si l'A. ne prétend pas avoir atteint l'exhaustivité, le tableau des autographes recensés dans plus de quinze bibliothèques et dépôts d'archives (p. 253–255) constituera pour tous ceux qui s'intéressent à Piccolomini un instrument de travail fondamental.

Jean-Marie MOEGLIN